

LES MOUVEMENTS

RUSSIE Dans l'Asie Centrale.

Presse, Associée

Londres, 17 février.—La situation dans l'Asie Centrale qui occupe si vivement l'opinion publique dans la Grande-Bretagne, s'obscurcit plus que jamais.

A la Chambre des Lords, Lord Salisbury a refusé de traiter la question; mais la Presse peut publier les opinions des fonctionnaires du gouvernement anglais, qui sont d'accord avec celle que l'on attribue à Lord Salisbury.

Il faut commencer par déclarer que du côté de l'Angleterre il n'a encore été pris aucune résolution.

Comme l'a dit un haut fonctionnaire à un représentant de la Presse Associée, si nous demandons poliment à l'ambassadeur russe des explications plus précises, il nous donnera les mêmes assurances qu'au préalable et nous affirmera qu'il n'y a rien à redouter dans ce qui se passe.

Si nous protestons sérieusement et formellement, nous semblons douter délibérément de la bonne foi de la Russie. Il est possible que l'on veuille nous abuser, comme disent les Américains; mais avant de nous engager d'une façon ou de l'autre, nous voulons savoir la vérité.

L'émir n'est pas malade, comme l'ont dit certains rapports; mais il mourra sans doute un jour et ce sera le signal de grands désordres.

Jusqu'à présent, je ne vois pas ce que peut faire la Russie, si le mouvement actuel a quelque importance, quelque signification, c'est en vue d'une démonstration pour en imposer et pour obtenir plus tard quelque petite concession.

L'opinion de ce fonctionnaire comme celle des personnes bien informées, c'est que le mouvement a pour but d'exercer une pression diplomatique, mais il ne s'agit pas plus d'engager une guerre avec la Grande-Bretagne qu'avec les Etats-Unis.

Ainsi, quoiqu'il n'y ait rien à redouter pour le moment, on peut affirmer que, d'ici à quelque temps, il sera fait quelque demande nouvelle à l'Angleterre par la voie diplomatique.

Il est certain que la Grande-Bretagne ne veut se laisser intimider, ni entraîner à faire des

concessions. Il faut remarquer que l'escadre du Détroit, qui se compose de huit navires de guerre, sera dans le voisinage de Gibraltar le 26 février.

L'activité dans la marine redouble en même temps que se relève la confiance publique. A la suite des succès de Lord Roberts.

LA MARCHÉ DU GENERAL ROBERTS.

LES BOERS EN RETRAITE.

Presse Associée.

Londres, 17 février.—La seconde édition du «Chronicle» contient la dépêche suivante de Waterval Drift, en date de vendredi, 16 :

Lord Roberts, avec la 6e et la 7e divisions et une division de cavalerie, marche rapidement au secours de Kimberley. La concentration se fait à Enlin, pour se diriger de là vers l'Etat Libre. La 6e division a traversé la rivière Riet, à Waterval drift et a poursuivi sa route sur la rive droite.

Les Boers ont fait une démonstration et nous avons éprouvé quel ques pertes. De là, la division a marché sur Jacobodal. La cavalerie a pris Drowns drift, sur le flanc droit de la position principale des Boers.

Les deux colonnes marchent vers le nord sur une ligne parallèle.

Les Anglais ont fait de nombreux prisonniers et perdu très peu de monde.

Le «Chronicle» donne aussi la dépêche suivante, venant de Wedgedale, sans date, via la rivière Modder, 16 février, au matin :

Le général Kelly-Kenny, avec la 6e division, est entré à Jacobodal. Les Boers ont fait une faible résistance, pour maintenir leur position; mais ils ont été attaqués en flanc par l'infanterie montée et se sont retirés. Peu de pertes parmi les Anglais. La division a alors évacué Jacobadaie et s'est dirigée vers le nord sur le chemin suivi par la cavalerie de French qui a suivi la rivière Modder et a eu un engagement avec l'ennemi. Celui-ci a battu en retraite, après avoir fait de grandes pertes.

La seconde division a traversé la rivière Riet, à l'est de Koffyfontein et a chassé l'ennemi devant elle.

Le général Tucker se tient maintenant sur la droite du général Kelly-Kenny; et il fera probablement sa jonction avec ce corps de cavalerie. L'ennemi bat en retraite vers le nord.

La 9e division sous les ordres du général Colville marche en avant. Jusqu'ici l'ennemi n'a pas fait grande résistance. Nous avons fait de nombreuses prises.

L'EDUCATION DES CUBAINS

Presse Associée.

La Havane, Cuba, 17 février.—Une dépêche de Charles William Elliot, président de l'Université de Harvard, à Alexis E. Frye, surintendant des écoles, aura probablement pour effet de faire davantage pour l'avenir des Cubains que tout ce qui a été accepté jusqu'ici. Il y a quelques semaines, M. Frye a proposé au gouverneur général Wood un plan qui avait été discuté au Club Harvard, plan consistant à obtenir pour mille professeurs cubains la permission de suivre les cours de l'école d'été de Harvard pour ceux qui se destinent à l'enseignement.

Or, M. Frye a reçu ce matin une réponse dans laquelle le président Elliot offre d'entretenir

NOUS DEMENAGEONS C'est pourquoi! 715 RUE DU CANAL. PIANOS ayant un peu servi, bonnes marques. \$100, \$150, \$200, \$250. ET AUDESSUS. Pianos Neufs \$150, 175, 200, 250 ET AUDESSUS. GRUNEWALD Le Magasin de Musique du Sud.

AVANTAGES NATURELS.

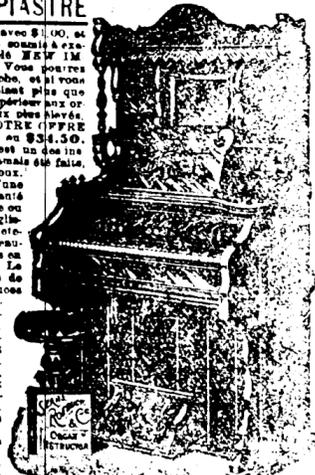
Un monsieur me demandait l'autre jour à quelle cause j'attribuais la décroissance de la population de la Nouvelle-Orléans, etc., qui du cinquième rang en 1860 était tombée au douzième en 1900.

Ce même monsieur me dit alors que je devais faire le commerce des meubles à cause de mes avantages naturels; et je lui répondis que le commerce que je faisais depuis environ vingt années sans cependant avoir d'avantages naturels ce qui me permettait de conclure que j'avais aujourd'hui un «handicap» un commerce lucratif sûr.

W. G. Tebault, Le Magasin de Meubles le Meilleur Marché au Sud. 217-223 RUE ROYALE.

ENVOYEZ-NOUS UNE PIASTRE

Envoyez-nous une piastre, nous vous enverrons gratis C. O. D. et sans aucun engagement le superbe organe appelé «THE PATRIOT»...



LA CONFIANCE EN NOUS EST ETABLIE. Si vous avez une confiance en nous, nous vous enverrons gratis C. O. D. et sans aucun engagement le superbe organe appelé «THE PATRIOT»...

Confiance des Boers. New York, 16 février.—La dépêche qui, prétend-t-on, a été envoyée par le président Kruger à La Haye depuis les succès annoncés des Anglais et la délivrance de Kimberley, évidemment dans le but de calmer les appréhensions des amis des Boers, est ainsi conçue :

Point d'inquiétude; opérations fédérales parfaitement préparées. La personne qui a reçu cette dépêche et cache son identité au public, a reçu et publie une dépêche annonçant la défaite des Anglais à Spierkop vingt-quatre heures avant que la nouvelle de cet événement fut connue par les voies anglaises.

HOTEL D'ORLEANS, 529 RUE DE CHARTRES, NOUVELLE-ORLEANS, LA.

Chambres élégamment garnies, Eventails électriques, Taux raisonnables par jour ou par semaine. L'attente des voyageurs est sollicitée.

Mme A. BARTON, Propriétaire. Téléphone du Peuple, 2614. Téléphone Cumberland, 2096-11.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour hommes, femmes et enfants.

C. LAZARD & CO., L'ld. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

BUDDECKE & BENTON Seuls Agents POUR LE SUD. L'Eau Salutaris est une délicieuse boisson exceptionnellement efficace dans toutes les affections de l'estomac.

Palais de Joaillerie de Weinfurter, Encoignure des rues Royale et Bienville. Au Comptant! Au Comptant! Au Comptant! NOUS PAYONS POSITIVEMENT, LES PRIX LES PLUS ELEVES, pour le VIEIL OR et le VIEIL ARGENT.

FRANTZ BROS & CO 129 RUE BOURBON, près Canal. Spécialités pour les Fêtes - Objets d'Art Américains en Cristal Tattlé - Baccarat et Verre de Bohême - Porcelaines de Limoges et Etoffes de Vienne.

MAGASIN DU BON MARCHÉ, 313 RUE ROYALE, F. ADRIEN BRUNET. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER. J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint un catalogue de nos articles de bijouterie et d'horlogerie.

Feuilleton

DE LA

L'Abéille de la N. O.

LE LYS D'OR

PAR LOUIS LETANG.

TROISIEME PARTIE.

MARIE-MADELEINE.

LE SUBLIME SACRIFICE.

(Suite.)

Ce soir-là, deux des gardes de Bourgoïn amenèrent un individu qu'ils avaient trouvé dans le

parc, se dirigeant à travers bois vers la maison d'habitation. L'individu avait tenté de fuir à leur approche: ils l'avaient poursuivi et lui avaient mis la main au collet.

Nos lecteurs se souviennent que Lucien de Fontenay, en quittant pour la première fois les Grangettes, appelé par la dépêche de M. Granvelle, annonçant l'état de maladie de la marquise, sa grand-mère, avait recommandé à Bourgoïn de faire bonne garde. Le jeune homme craignait surtout qu'un nouvel attentat fût dirigé contre Claire de Bude.

Bourgoïn avait exécuté à la lettre les ordres reçus, et depuis plus de trois semaines, la lièzière du parc était surveillée nuit et jour par des équipes de gardes dévoués.

L'individu en question était vêtu en cycliste et il portait sur son dos une boîte d'aquarelles, un pliant et un parasol.

Au tournant de l'allée, ses yeux furent aperçus par le groupe de Marie-Madeleine, de Claire de Bude et de Mme Bourgoïn. Le garde-chef venait de quitter celles-ci pour s'avancer à la rencontre de ses hommes et se rendre compte de ce dont il s'agissait.

L'homme tressaillit en voyant Mlle de Bude et il s'arrêta net une faible seconde dans les jambes.

—Cré coquin de sort! se disait l'individu, je suis flambé!... Notre prisonnière du Priuré!... Celle qui nous a si bien brûlé la politesse!... Si elle me reconnaît, mon compte est réglé!... Qui diable pouvait s'attendre à la trouver là!...

—Ben quoi! disait l'un des gardes en le poussant par l'épaule, on ne veut donc plus rien savoir?

—Excusez, murmura l'homme en changeant sa voix, c'est une crampe qui m'a pris dans le mollet... Mais ça va se passer... Attendez un moment, s'il vous plaît...

—Qu'est-ce qu'il y a? demanda Bourgoïn qui s'approchait à grands pas.

L'homme qui ne cessait de regarder, en-dessous, dans la direction où se trouvait Mlle de Bude, vit avec plaisir la jeune fille prendre le bras de sa compagne et rentrer dans la maison.

gettes, pour des motifs que nous ne tarderons pas à connaître, l'individu répondit à l'interrogation de Bourgoïn avec un superbe aplomb :

—Il y a, monsieur, un malentendu regrettable et j'ai le vif espoir que vous allez le faire cesser immédiatement.

—Vous avez été pris dans le parc?

—Comment vous y êtes-vous introduit?...

—En franchissant une clôture en fil de fer.

—Pourquoi cette escalade?

je me suis mis en quête et je n'ai pas tardé à trouver un point de vue superbe devant lequel je me suis installé et que j'ai pris corps à corps. J'ai là une esquisse qui fera merveille...

—Bien!... Bien!... interrompit Bourgoïn que le verbiage du soi-disant artiste impatientait. Tout cela ne dit pas pourquoi vous avez escaladé la clôture.

—Mais j'y arrive, mon cher monsieur, j'y arrive.

Absorbé par mon travail, dans le feu de l'inspiration, je n'avais pas vu la nuit descendre tout doucement. Quand je m'aperçus que l'ombre de la montagne s'allongeait et allait m'atteindre, je pliai bagage précipitamment et je me mis en demeure de regagner le village.

—Mais je me perdis dans les bois et j'étais bien en veille de coucher à la belle étoile quand je butai sur une clôture. Alors je me faisais raisonner...

—Ah!... voyons un peu...

qu'il nous a aperçus!

—Vous êtes de très braves gens, sans doute, mais je vous assure que vous n'êtes pas rassurants, sous bois, armés de vos bâtons ferrés avec lesquels vous faites des mouluets. J'ai pris peur...

—Et nos casquettes, et notre tunique d'ordonnance, est-ce que ça ne compte pas?

—Je vous demande bien pardon, mais dans mon trouble, je n'ai pas remarqué votre costume.

—Mauvais signe, prononça Bourgoïn, quand on fuit devant les gardes. J'ai bien envie de vous faire conduire à la gendarmerie...

Cette solution n'était pas pour satisfaire le citoyen Billette, lequel avait des gendarmes une horreur motivée.

tion arbitraire. Je ne vous que ça.

—Et! qu'est-ce qui vous parait singulièrement suspect, malgré votre arrogance. Sur Point d'affaire.

Les sourcils froncés du garde-chef ne présageaient rien de bon. Billette fit prudemment gros dos.

—Reconduisez monsieur jusqu'à la porte de Jouguens et tenez-le dehors. Seulement, vous entendez, si jamais vous le trouvez dans le parc, flanqué d'un bon coup de fusil dans les jambes!...

Et Bourgoïn, furieux, tourna les talons.

—Et bien! elle est honteuse la maison!... grommela Museau-Fin, très content, fond de la tournure que prenaient les choses. Il n'a pas eu de crainte de votre patron ne veut pas y revenir de son parc!...

BROWN'S TROCHES